



Le parc national du Mont-Saint-Bruno (Photo: Mélanie Poitevin / PPM).

Le Journal de Saint-Bruno - Édition du 2 juin 2007

Construire avec un paysage emblématique

Alexandre Geoffrion-McInnis

Le secteur du mont Saint-Bruno a fait l'objet d'un atelier, entre le 7 et le 12 mai dernier, formé d'experts et de professionnels parrainés par l'UNESCO, via la Chaire UNESCO en paysage et environnement de l'Université de Montréal. Ce qui est ressorti de ce travail de moine est une révision du concept d'espace public et privé qui pourrait déboucher sur rien de moins que les grandes lignes du développement urbain montarvillois pour les 50 à 100 prochaines années.

"Ce qu'on a fait ici, ce n'est rien de très concret pour le moment. C'est une résolution plutôt qu'un projet précis. L'idée, c'était de réveiller les consciences à propos du développement durable et enfin nous avons la tribune pour le faire et conceptualiser la ville du futur", résume Peter Fianu, un des responsables de l'équipe chargée du projet à Saint-Bruno.

M. Fianu, comme la trentaine d'autres spécialistes présents au Centre multifonctionnel de Boucherville au cours de la semaine du 7 au 12 mai dernier, croit que les efforts déployés porteront fruit.

"À Saint-Bruno, nous avons voulu construire avec un paysage emblématique. Nous avons impliqué les responsables de l'urbanisme de la Ville et nous croyons que le message lancé sera assez puissant pour qu'à l'avenir, les gouvernements s'impliquent davantage lorsqu'il est question de développement durable", évoque-t-il sur un ton optimiste.

Le projet montarvillois était englobé dans un projet encore plus grand qui le réunissait pour l'occasion à quatre autres municipalités de la Rive-Sud, parmi lesquelles Longueuil, Boucherville, Brossard et Saint-Lambert.

"Ce sont des visions globales de planification urbaine qui englobent tout le territoire, tant l'habité que l'urbanisé et le naturel", décrit Philippe Poullaouec-Gonidec, directeur et titulaire de la Chaire UNESCO en paysage et développement de l'Université de Montréal (CUPEUM), à propos des paysages touchés par l'exercice.

Pour M. Poullaouec-Gonidec, tout est blanc ou noir au mont Saint-Bruno en matière de développement urbain.

"Le paysage du mont Saint-Bruno est soit sacralisé, soit privatisé. La préservation du caractère naturel du mont est en partie assurée grâce à la création en 1985 du Parc national du Mont-Saint-Bruno et par la présence attenante de terrains de la Défense nationale. Tout à ce niveau est donc gelé", déclare-t-il sur les enjeux de l'atelier.

Le directeur du CUPEUM décrie également la détérioration des lieux occasionnée par le privé : "Nous avons observé que la montagne avait été cannibalisée par l'exploitation d'une carrière, la présence d'un centre de ski alpin, l'érection d'antennes de télécommunications et la construction d'habitations à flanc de montagne".

La solution pourrait donc provenir des bases de l'atelier qui devrait permettre d'élargir la notion de préservation des milieux naturels au-delà des enjeux de l'intégrité écologique pour y inclure celle du développement à même la montagne et son pourtour.

"Pour remédier à la situation, je crois qu'il faudra à l'avenir élargir le débat non seulement aux parcs, mais également aux paysages. Il faudrait réviser de plus nos notions de public et privé, car la population doit pouvoir bénéficier de son environnement dans son intégralité", conclut-il à ce sujet.

Rappelons que le 23 mai dernier se tenait au Centre multifonctionnel de Boucherville une présentation publique des cinq projets de paysage, suivie d'un vernissage de l'exposition des projets. Le tout avait débuté en février dernier alors que la Chaire en paysage et environnement de l'Université de Montréal (CPEUM) avait lancé un appel public afin de choisir les candidatures d'équipes de professionnels du design en vue de réaliser un atelier-terrain sur cinq sites de l'agglomération de Longueuil.